



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: The Calusari

Titre de la version française: Les Calusaris

Date de la première diffusion aux États-Unis: 14 avril 1995

Scénario: Sara B. Charno

Réalisation: Michael Vejar

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Charlie (Michael) Holvey: Joel Palmer

Maggie Holvey: Helene Clarkson

Golda: Lilyan Chauvin

Le chef des Calusaris: Kay E. Kuter

Steve Holvey: Ric Reid

Karen Kosseff (ou Kosseff): Christine Willes

Charles Burk: Bill Dow

Teddy Holvey: Oliver et Jeremy Isaac Wildsmith

Les autres Calusaris: Bill Croft, Campbell Lane, George Josef

Infirmière (nurse Castor): Jacqueline Dandeneau

L'épisode en bref

Sombre, lourde, sulfureuse, cette histoire de possession démoniaque et d'infanticide sur vieux fond de superstitions roumaines se rattache à la tradition du film préféré de Scully, *The Exorcist*. Si l'originalité n'est pas toujours au rendez-vous, les nombreuses scènes d'atmosphère sauvent la mise, à commencer par le rituel d'exorcisme lui-même. Mulder se sent à l'aise au milieu des Calusaris, ces vieux sorciers qui combattent les forces maléfiques envahissantes à grands coups de croix gammées et de poulets égorgés. Il n'en est pas de même de sa partenaire qui se montre insensible à l'ambiance occulte. Aussi, lorsque l'esprit du mal projette la sceptique Scully dans les airs (tout un bond!), on se dit qu'elle l'a sans doute un peu cherché. Sans le concours des Calusaris appelés à la rescousse par Mulder, la pauvre aurait sûrement fini ses jours poignardée par un démon!

-1-

La foule est nombreuse au parc Lincoln à Murray, en Virginie. Charlie, un gamin d'une dizaine d'années à la mine sombre, regarde un petit train rouge qui promène les visiteurs. Sa mère, Maggie Holvey, garde un œil sur son petit frère Teddy, deux ans. Le père, Steve, les rejoint, les mains chargées de cornets de glace qu'il distribue à la ronde. Teddy reçoit aussi un ballon, mais le laisse s'envoler aussitôt. Pour ne rien arranger, le bambin s'étale de tout son long, la figure dans sa crème glacée, et se met à pleurer. Pour le consoler, son père prend le ballon de Charlie et le donne à Teddy. Quand le gamin proteste, Steve lui dit sèchement qu'il en aura un autre plus tard. Mais Charlie veut son ballon, et déclare ne pas avoir envie de crème glacée. Maggie emmène Teddy aux toilettes pour lui laver la figure, pendant que Steve, contrarié, va jeter les cornets à la poubelle.

Dans les toilettes des dames, Maggie passe un coup de chiffon sur le visage de son rejeton, puis elle attache Teddy à un évier au moyen d'un harnais avant d'entrer dans une cabine pour se soulager. Derrière la porte fermée, elle chante une comptine pour distraire l'enfant. Pendant ce temps, Teddy laisse s'échapper son nouveau ballon qui s'envole vers la sortie. D'un pas hésitant, il se met à sa poursuite. Lorsque Maggie émerge de la cabine, elle trouve le harnais de son enfant au sol, mais Teddy n'est plus là. Morte d'inquiétude, elle se précipite dehors en criant son nom. Plus loin, on voit le bambin suivre le ballon, qui vole très bas, comme si un être invisible de petite taille le tirait par la ficelle. Teddy est ainsi entraîné vers les rails du train rouge. L'engin approche justement. Un badaud qui prend une photo au même moment dans cette direction aperçoit l'enfant et lance un cri d'avertissement. Steve Holvey l'entend et se précipite pour sauver son enfant. Quand le chauffeur du train voit Teddy sur les rails, il tente de freiner, mais en vain. L'engin avance inexorablement et, sous les yeux de ses parents impuissants, frappe l'enfant à mort. Impassible, le jeune Charlie observe la scène. Derrière lui, le ballon que poursuivait son petit frère tombe lentement au sol.

-2-

Trois mois plus tard, dans le bureau du Dr Charles (Chuck) Burk à l'Université du Maryland, Mulder projette l'agrandissement d'une photo prise par le badaud, au parc Lincoln, quelques

secondes avant le décès de Teddy. Nous voyons au premier plan une mère et ses deux filles poser en compagnie d'une mascotte. Derrière eux, on distingue Teddy Holvey qui se dirige vers les rails en suivant le ballon. Mulder explique à Scully que l'opérateur du train a bien tenté d'arrêter la machine, mais les freins n'ont pas répondu. Si le FBI est sur l'affaire, c'est qu'en plus du caractère inhabituel de l'accident, le père du bambin, Steve Holvey, travaille pour le Département d'État. Mulder affirme que la photo a quelque peu perturbé le médecin légiste. En effet, les ballons gonflés à l'hélium montent verticalement; or, celui que poursuivait Teddy a tout l'air de flotter horizontalement. Chose encore plus troublante, la météo dit que le vent soufflait vers le nord cette journée-là, alors que le ballon se dirige vers le sud sur la photo, comme si quelqu'un le tirait dans cette direction.

C'est ici que Chuck Burk entre en scène. Mulder le présente comme un as qui «peut extraire toute une infinité de petits détails d'un simple cliché photographique». L'intéressé, un demi chauve rondouillard à lunettes, n'est pas peu fier du compliment. Assis devant un écran d'ordinateur, il montre aux agents ce que son nouveau logiciel peut accomplir. En soumettant la photo à une série de filtres, il fait apparaître une forme floue qui a tout l'air de tirer le ballon par la ficelle. «Il est évident que nous avons là une concentration d'énergie électromagnétique», dit-il. Incrédule, Scully demande aux deux hommes s'ils pensent qu'un fantôme a tué l'enfant. Mulder se contente de pointer l'écran du doigt, car l'évidence lui semble claire. Burk arbore un sourire satisfait. Scully ne se laisse pas convaincre. Est-ce que l'appareil photo a été vérifié? Mulder assure qu'il est en excellent état. Selon lui, la mort du petit Teddy est l'œuvre d'un *poltergeist*. Scully persiste: «C'est ce genre d'image qui fait que les journaux publient parfois en première page le visage du Christ apparaissant dans le feuillage d'un arbuste.» Elle n'y voit qu'une illusion d'optique, un jeu d'ombres et de lumière. Mulder exhibe alors le harnais de sécurité de Teddy, maintenant emballé dans un sac de plastique. Comment le gamin aurait-il réussi à s'en débarrasser tout seul? «Un gosse espiègle peut tout faire», répond Scully, comme si elle s'y connaissait. Mulder rétorque que le harnais a été testé sur un autre enfant de deux ans. Il est impossible que Teddy ait pu se contorsionner pour défaire la boucle, à moins d'avoir été la réincarnation d'Houdini... («*And that would be an X-File in itself*», ajoute-t-il en

version anglaise.) Devant son ordinateur, Chuck opine du chef.

-3-

C'est le soir. Mulder et Scully se présentent à la résidence des Holvey à Arlington. Un vitrail sur la porte d'entrée comporte un ornement en forme de swastika (une croix gammée comme celle des nazis, mais inversée). De sa fenêtre à l'étage, une vieille femme regarde arriver les agents, l'air songeur. Dans le salon des Holvey, Mulder annonce au couple qu'il mène une enquête parallèle à celle en cours, car il soupçonne que la mort de Teddy peut avoir été provoquée. Steve n'en croit rien, car son fils a été vu par des dizaines de témoins pourchassant seul un ballon jusqu'aux rails. Pendant qu'il parle, le feu dans la cheminée croît brusquement en intensité. Scully remarque la présence du jeune Charlie dans l'embrasure de la porte. Quand le gamin retourne à l'escalier menant à l'étage, elle se lève et le suit. Il a rejoint sa grand-mère qu'on a vue à la fenêtre, une femme à l'air revêché toute vêtue de noir. Scully la voit dessiner quelque chose sur la main de Charlie (un swastika en fait). Pendant ce temps, Mulder demande au couple Holvey si quelqu'un pouvait vouloir s'en prendre à Teddy. Choqué, Steve croit savoir où Mulder veut en venir: «Nous aimions Teddy. Si vous insinuez que nous sommes des parents dégénérés qui ont tué notre propre enfant, eh bien, je peux vous dire que vous vous trompez!» (L'original anglais dit: «*We loved Teddy. If you're suggesting this is like that woman who drowned her kids in the lake, you're way out of line*», faisant référence à l'affaire Susan Smith qui fit les manchettes en Caroline du Sud en 1994). Scully revient au salon et demande si une aide a été embauchée pour s'occuper de Teddy. Maggie lui apprend que sa mère est venue habiter avec eux depuis la naissance du bébé. De son côté, Mulder veut savoir si le couple a déjà été témoin de phénomènes inhabituels dans la maison, «d'étranges bruits, des objets qui disparaissent» («*Things moved, odd objects appearing?*»). Au même instant, comme pour répondre à sa question, l'alarme d'incendie se déclenche, enterrant la conversation dans un sifflement assourdissant. Steve, qui n'a pas l'air trop surpris, se lève pour fermer l'appareil. Le temps qu'il s'éclipse du salon, toutes les lumières s'éteignent. «Et... cela arrive souvent?», demande Mulder. C'est une vieille maison, lui répond Maggie, elle a son lot de problèmes d'électricité.

L'alarme arrêtée, les lumières se rallument. La grand-mère se tient dans l'entrée du salon, tenant Charlie par les épaules. Elle semble

adresser des reproches à sa fille. Elle lui parle en roumain, mais on discerne sans peine le mot «diabolo». L'échange tourne au vinaigre. Maggie ordonne à sa mère de se taire. «Tu as épousé un démon», crache la vieille. «Tu as engendré un fils démoniaque!» (En version française, on l'entend dire aussi: «Tout ça, c'est sa faute», mais ce n'est pas dans l'original). La grand-mère quitte les lieux en poussant l'enfant devant elle. Steve sent le besoin de s'excuser auprès des agents pour cette scène.

-4-

De retour à son bureau, Mulder est plongé dans la lecture de l'*Encyclopédie des symboles*; il s'intéresse tout spécialement au swastika. Quand Scully vient le rejoindre, un dossier en main, elle observe que c'est une «croix gammée». Mulder la corrige: «Je préfère le terme indien de swastika. C'est une sorte de symbole sacré. On s'en sert comme amulette au sein de différentes cultures depuis la nuit des temps.» L'anglais est différent. Scully identifie d'abord le symbole comme étant un swastika, et Mulder précise: «*It's also known as a gammadion or a fylfot. It's an ancient symbol used for protection or good luck. It's been used by various cultures since the Middle Ages.*» Il a bien vu que Charlie en avait une sur le dos de sa main, et il croit que la grand-mère l'a dessinée pour protéger le petit. Scully pense aussi que l'enfant a besoin de protection. Elle lui tend son dossier. Mulder a-t-il déjà entendu parler du syndrome de «Münchhausen perpétré» (curieuse traduction de *Munchhausen by proxy*, qui veut dire «Münchhausen par procuration»)? Devant sa réponse évasive, elle lui fournit une définition: «C'est lorsqu'un parent ou un adulte maltraite un enfant en transformant cela en symptômes d'une maladie, généralement pour attirer l'attention.» Il se trouve que Teddy Holvey a été admis dans divers hôpitaux une dizaine de fois au cours de sa très courte existence. Lavage d'estomac («*projectile vomiting*») à trois mois, lit Mulder... diarrhée à quatre mois... vomissements... diarrhée... diarrhée. Personne ne s'est rendu compte du problème parce que le père déménageait souvent à cause de son travail et qu'il faut du temps pour transférer un dossier d'un hôpital à l'autre. Par acquit de conscience, Scully a aussi examiné le dossier médical de Charlie pour découvrir que celui-ci a développé lui aussi des troubles similaires depuis la naissance de son frère. Autrement dit, les enfants sont tombés malades quand leur grand-mère est venue vivre chez eux. Il se trouve que ceux qui souffrent du syndrome de Münchhausen considèrent l'enfant comme un démon. La grand-mère ferait une bonne suspect-

te, mais Scully croit que ce pourrait être aussi le père ou la mère. Les agents décident de rendre visite à Steve Holvey.

-5-

Au Département d'État à Washington, Mulder et Scully rencontrent le père de Teddy en privé. Holvey leur résume dans les grandes lignes les dernières années de sa vie. Il a connu Maggie en Roumanie en 1984 et a décidé de l'épouser contre l'avis de la belle-mère, Golda, qui clamait que Steve était le diable. La situation s'est améliorée quand il a été transféré aux États-Unis, du moins jusqu'à la naissance de Teddy. À ce moment, Golda est venue vivre avec eux et les choses sont devenues vraiment bizarres. La mère de Maggie est une femme superstitieuse aux manies un peu effrayantes, comme les énumère patiemment Steve. «Je l'ai même vue balancer les entrailles d'un poulet sur le toit.» Puis les enfants ont commencé à tomber malades sur une base régulière. Quand Scully lui demande s'il soupçonne sa belle-mère, Steve répond: «Elle a traité Charlie de démon en sa présence.» Elle semble le protéger et en avoir peur en même temps. Steve reconnaît que le dossier médical de Teddy est très louche, mais soupçonne surtout sa belle-mère. Il n'a pas osé en parler à sa femme, mais il croit que la vieille a libéré Teddy de son harnais au parc d'attractions, afin qu'il se fasse tuer. Scully lui tend la carte professionnelle de Karen F. Kosseff, la psychologue et travailleuse sociale qu'elle a consultée dans l'épisode **Irresistible**. Elle souhaiterait parler à Charlie en la présence de cette femme. Steve soupire. Ça ne sera pas facile.

Dans la cuisine des Holvey, Mulder et Scully entendent la scène de ménage redoutée par Steve. Maggie hurle son mécontentement. Elle ne veut pas que Charlie soit interrogé par une psychologue qui risque de lui farcir la tête d'idées toutes faites. L'enfant écoute, impassible, pendant que sa grand-mère fait mijoter quelque chose sur la cuisinière. Scully voit la vieille femme sortir une enveloppe et prendre une pincée de poudre noire qu'elle jette dans la mixture. Golda s'apprête à en servir une louche à Charlie quand l'agent s'interpose. «Qu'est-ce que c'est?», demande-t-elle. L'autre lui répond quelque chose en roumain. Steve surgit dans la cuisine et ordonne à Charlie d'aller chercher son manteau. «Diabolo», persifle Golda, à l'intention de Steve. Maggie entre à son tour dans la cuisine, criant qu'on n'a pas le droit de lui prendre son fils. Steve demande aux agents de l'attendre dehors.

Père et fils entrent dans le garage et s'installent dans la voiture. Quand Steve actionne la commande à distance pour ouvrir la porte, rien ne se produit. Il sort de la voiture et va chercher une échelle pour voir le problème de plus près. Il essaie de déclencher la commande manuellement. Charlie, toujours sagement assis dans la voiture, voit soudain les portières se verrouiller sans explication. Au même instant, la porte du garage se met en action. Malheureusement pour Steve, sa cravate s'est mystérieusement enroulée dans le mécanisme. Si bien que l'ouverture de la porte provoque son étranglement. Incapable d'intervenir, Charlie hurle. Assis dans leur voiture devant la maison, Mulder et Scully aperçoivent alors le corps de Steve, pendu au-dessus de son véhicule. Ils veulent se porter à son secours, mais il est trop tard. Quant à Charlie, il continue de hurler de façon hystérique.

-6-

Le rendez-vous avec la psy a été reporté à plus tard. Chez les Holvey, dont le nombre va en décroissant, Scully quitte la chambre de Maggie endormie, sans doute sous sédatif. Puis elle va rejoindre deux policiers qui discutent. L'un d'eux lui pointe la chambre de la grand-mère. En entrant dans la pièce, Scully découvre des dizaines de bougies allumées et une sorte d'autel encombré de fioles, de chandeliers et de deux coqs morts. Elle entend un bruit de moteur. De la fenêtre, elle aperçoit un véhicule sombre stationner devant la résidence des Holvey. Trois hommes d'un certain âge, coiffés d'un chapeau noir, sont accueillis par Golda.

Pendant ce temps, dans le garage des Holvey, Mulder examine le mécanisme de la porte, près du plafond. Il remplit un plein sachet d'une sorte de cendre. Scully vient le rejoindre et regarde la trouvaille de son collègue. Cette poudre recouvre même le toit de la voiture du défunt. Scully se souvient des problèmes d'électricité mentionnés par Maggie; c'est ce qui pourrait expliquer selon elle le mauvais fonctionnement de la porte de garage. Mulder n'est pas d'accord; il vient de vérifier le moteur et tout est en ordre. Par contre, il compte faire analyser cette étrange poudre qu'il a ramassée. Scully invoque une autre priorité: faire sortir Charlie de la maison. Elle a déjà contacté Karen Kosseff pour établir un rapport. Mulder secoue la tête sans grande conviction. Les juges hésitent à intervenir dans ce genre d'histoire. «Pas quand l'enfant est en danger», insiste Scully. Elle lui fait part des deux coqs égorgés dans la chambre de la grand-mère. Soudain, la porte du garage s'ouvre toute seule. Mulder jure n'avoir touché à rien. De l'autre côté

paraît Golda qui tient Charlie par les épaules, encadrée elle-même par deux les nouveaux venus. «Quittez cette maison!», ordonne-t-elle aux agents.

-7-

Plus tard, Mulder apporte à Scully le résultat de l'analyse des cendres trouvées dans le garage. «Elles ne contiennent pas le moindre atome de carbone ni d'oxygène. Rien du tout. Aucun résidu organique ou inorganique» («*No trace of any metal, no carbon, no oxygen, no nothing. It contains nothing organic or inorganic*»). Selon les techniciens du labo, cette substance n'existe pas. Mulder demande à Scully de l'accompagner au bureau de Charlie Burk pour une «contre-expertise».

À l'Université du Maryland, Burk pousse un «Wow!» enthousiaste en examinant la poudre. La dernière fois qu'il a vu ça, c'était en Inde, en 1979. Il s'agit de Viboutis, des cendres sacrées qui ont la propriété de se matérialiser de nulle part. Quand Scully fait remarquer que rien ne se matérialise comme par magie, il lui donne l'exemple de la multiplication des pains et des poissons dans les Évangiles. «C'est une parabole», tranche-t-elle. Mais Burk insiste qu'en 1979, il a vu un gourou créer tout un repas de cette façon. «Dommage que vous n'ayez pas pris de photo», raille l'agent. «Grâce à votre super logiciel, vous auriez vu les apôtres» («*You could've run it through your computer and seen the entire Last Supper*»). Mulder pouffe de rire. Sans se décontenancer, Burk poursuit: «Les Viboutis se produisent lorsqu'on note la présence effective d'esprits ou lors d'une transmutation («*bilocation*»). Ça, c'est un phénomène qui fait que l'énergie de quelqu'un est transmutée dans un autre endroit.» Mulder opine: cette énergie est ce qui aurait pu bloquer la porte de garage. Mais Scully croit qu'on a pu simplement se servir d'une télécommande. Qui se trouvait à proximité lorsque la porte du garage s'est ouverte mystérieusement la dernière fois? La grand-mère, répond Mulder, mais aussi Charlie.

-8-

L'air tendu, Charlie a l'oreille collée contre la porte de la chambre de Golda, où se déroule un inquiétant rituel. Les trois hommes à l'allure sévère qu'on a vus précédemment y prononcent des incantations en roumain, à la lueur de chandelles. Ce sont des Calusaris, des gardiens de la bonne observance des rites sacrés. On vide dans une coupe le sang des deux coqs que Scully

a découverts plus tôt. La grand-mère enflamme une allumette et la laisse tomber dans le liquide. Dans le corridor, Charlie paraît de plus en plus nerveux et mal à l'aise. Les chants se poursuivent. Soudain, à l'intérieur de la chambre, on entend la voix de Charlie crier des mots en roumain. Puis, dans la fumée qui s'échappe de la coupe apparaît le visage de l'enfant, toujours vociférant.

Au même moment, Karen Kosseff se présente à la résidence des Holvey. C'est Maggie qui répond. L'assistante sociale désire voir Charlie, car elle doit établir un rapport pour le juge. Maggie commence par refuser puis, apprenant que ça compliquera sa situation, elle laisse entrer la dame, quoiqu'avec réticence. Soudain, on entend Charlie appeler sa mère à l'étage. Maggie s'y précipite, suivie de l'assistante sociale. Les deux femmes trouvent l'enfant affaissé dans le couloir, brûlant de fièvre. Maggie ne comprend pas, car sa mère lui avait dit qu'elle s'occupait de lui. En entendant les chants dans la chambre de Golda, elle ouvre la porte et surprend les Calusaris en pleine cérémonie. Furieuse, elle leur ordonne de partir. Les trois hommes sortent de la pièce l'un derrière l'autre. Maggie voudrait aussi chasser sa mère de la maison, car elle en a plus qu'assez. Golda s'empare alors de Charlie et s'enferme avec lui dans la chambre. On la voit prendre un grand couteau et s'approcher du garçon. Maggie hurle et frappe désespérément à la porte, pendant que Karen Kosseff sort de la maison pour chercher de l'aide.

Coup de bol, Mulder et Scully arrivent justement à la résidence des Holvey. L'assistante sociale leur explique brièvement la situation et mentionne qu'elle a appelé la police. De l'extérieur, les agents du FBI peuvent entendre Charlie hurler de peur. Tout le monde se rue dans la maison. Enfermée dans la chambre, Golda tente d'inciser la main du garçon terrifié. Son geste est interrompu par une violente manifestation d'énergie. Une présence mystérieuse éteint les chandelles et se met à harceler la grand-mère qui, grimaçante de peur, cherche à frapper un adversaire invisible avec son couteau. L'affrontement est brutal. Des objets se mettent à voler et viennent percuter la vieille femme. Écroulée et à moitié sonnée, elle aperçoit Charlie qui se dresse devant elle en tenant les deux coqs morts par les pattes. L'air sinistre, l'enfant psalmodie en roumain. Les volatiles reprennent soudain vie et attaquent Golda qui se met à hurler de plus belle.

Mulder défonce (enfin!) la porte. À l'intérieur, tout est redevenu calme. Golda est morte. Charlie n'a rien, mais regarde Mulder d'un air énigmatique.

- 9 -

La police est de retour chez les Holvey. On photographie les cadavres de poulets. Scully, qui vient d'examiner le garçon, déclare qu'il ne se souvient de rien. Le médecin légiste assure que Golda est morte d'une crise cardiaque, mais ça n'explique pas qu'elle ait eu les yeux crevés. Mulder annonce avoir trouvé des cendres sous le corps. Il montre aussi à Scully une décoction d'herbes sacrées (*mugwort*, en anglais, ou armoise). Il attire l'attention sur la croix gammée aux fenêtres et sur le ruban rouge attaché au poignet de Charlie. Ce sont des talismans protecteurs selon lui. Il ignore contre quoi on voulait protéger l'enfant, mais c'était clairement l'intention de Golda et des hommes qui l'accompagnaient.

La voix courroucée de Maggie résonne dans le vestibule. Les Calusaris sont revenus et tentent de lui parler (en roumain). Maggie les chasse au moment où les agents arrivent. Elle explique à ceux-ci que ces hommes croient que le démon est toujours là. Subitement intéressé, Mulder se dépêche de les rattraper, mais les Calusaris se dirigent vers leur voiture en l'ignorant royalement. «Monsieur, ne me forcez pas à vous faire arrêter», s'impatiente Mulder en empoignant l'un d'eux, un vieux barbu qui paraît être leur chef. «Le démon qui est ici est connu de ce monde», lui répond enfin l'autre. «Il a pris différents noms au travers de l'histoire: Cain, Lucifer, Hitler. Peu lui importe de tuer un enfant ou un million d'hommes. Si vous tentez de vous interposer, vos mains seront couvertes de sang.» Mulder regarde la voiture s'éloigner d'un air pensif.

-10 -

Maggie rumine son chagrin devant des photos de sa famille sur la cheminée. Sa mère prétendait qu'une fois entré dans un foyer, le mal s'y acharne, dit-elle aux agents venus lui poser d'autres questions. Elle-même pensait que Golda voulait lui jeter un sort pour la punir d'avoir abandonné les traditions et les croyances de son pays en épousant un Américain. Mais le rituel auquel se livrait la vieille femme avec les Calusaris était bel et bien destiné à chasser le démon. Golda tenait Charlie pour responsable de toutes les horreurs qui se sont passées dans la maison. Scully suggère d'aller interroger l'enfant.

Au centre médical St. Matthews à Arlington (Virginie), Karen Kosseff tente de faire parler Charlie. Maggie, Mulder et Scully assistent à la scène, dissimulés derrière une vitre sans tain. L'enfant refuse d'admettre qu'il était dans la chambre avec sa grand-mère et qu'il ait pu lui faire du mal. L'assistante sociale insiste: beaucoup de gens l'ont vu avec elle. L'enfant s'agite, puis se met en colère. Ce n'était pas lui qui était dans la chambre, mais Michael. En entendant ce nom, Maggie paraît frappée d'effroi. Ce Michael, c'était le frère jumeau de Charlie, un enfant mort-né. Sa naissance a été gardée secrète par les parents. Charlie ne devrait pas être au courant. Golda avait exigé à l'époque de pratiquer un rituel pour séparer les âmes des deux jumeaux, sous peine de voir le monde des ombres poursuivre Charlie toute sa vie. Mais Maggie avait refusé de céder à cette superstition. Tandis qu'elle parle, on entend Karen Kosseff appeler à l'aide. Charlie vient de s'écrouler, frappé par une crise d'épilepsie.

L'enfant a été hospitalisé. Sa mère somnole dans la salle d'attente. Mulder se demande comment elle arrive à tenir le coup. Dans sa chambre, Charlie est couché, les yeux grands ouverts. Il sursaute quand un rideau s'ouvre à côté de son lit. Une infirmière appelée Carole («nurse Castor» en anglais) s'excuse de l'avoir effrayé. Puis elle tente de lui administrer une piqûre pour l'aider à dormir. Charlie proteste. Soudain, sortant de l'ombre derrière la porte, son jumeau Michael s'approche silencieusement de l'infirmière avec une barre de métal (apparemment une sorte de tige dont on se sert dans les hôpitaux pour suspendre les solutés). Charlie hurle en le voyant: «Non! Ne fais pas ça!». L'infirmière se retourne juste à temps pour voir la barre de métal s'abattre sur sa tête.

-11-

La même nuit, un enfant arpente les couloirs de l'hôpital jusqu'à une salle d'attente où Maggie s'est endormie (scène tournée en vue subjective). Une petite main se pose sur elle. C'est Charlie — ou plutôt Michael cette fois — qui vient éveiller sa mère et qui exige de rentrer à la maison. Maggie souhaiterait en parler d'abord aux médecins, mais l'enfant insiste avec autorité. Elle finit par céder. Au moment où mère et fils montent dans leur auto, Scully les aperçoit par la fenêtre. Les deux agents se précipitent dans la chambre de Charlie. Celui-ci est toujours dans son lit. L'infirmière que Michael a assommée reprend ses esprits et affirme qu'il y avait deux petits garçons. Mulder conclut que c'est avec Michael qu'est partie Mme Holvey. Il envoie

Scully prévenir celle-ci. Quant à lui, il sait où aller chercher de l'aide.

Chez les Holvey, Maggie vient de servir un bol de céréales à son fils. Celui-ci affiche un air angélique, mais se met à la tourmenter: il voudrait aller au parc le lendemain, et avoir un ballon, et prendre le petit train... Manifestement tendue, Maggie a de la difficulté à garder son naturel. On comprend alors qu'elle se doute de quelque chose. Elle quitte un moment la cuisine en disant à son fils qu'elle revient tout de suite. Une fois seule, elle entreprend un rituel qui lui permettra de confirmer ou non ses appréhensions. On la voit allumer une bougie, puis jeter trois allumettes enflammées dans de l'eau en prononçant des formules en roumain. «Mon Dieu! Faites que ça ne soit pas vrai!», s'exclame-t-elle en attendant le résultat. Mais les allumettes, après avoir flotté un moment, se mettent à caler dans l'eau. Maggie sait maintenant à qui elle a affaire. «Maman, qu'est-ce que tu fais?», lui demande Michael qui se tient soudain dans l'embrasement de la porte, l'air sérieux et menaçant. Maggie brandit un couteau et lance de nouvelles incantations en direction du fantôme.

À l'hôpital, les Calusaris viennent rejoindre Mulder qui les a appelés (ils sont quatre maintenant). Tous s'enferment dans la chambre de Charlie. Mulder a charge de garder la porte. Pendant ce temps, Scully arrive chez les Holvey. Tout est noir et silencieux dans la maison. Impossible d'allumer la lumière. À l'hôpital, les Calusaris commencent leur exorcisme sur Charlie qui s'éveille brusquement lorsqu'on lui jette une poignée de sel sur l'abdomen. L'enfant se met à siffler entre ses dents, puis à grogner. On fait bouillir des concoctions magiques autour de lui. Il faut le maîtriser, car il se tord dans tous les sens en poussant des imprécations. On doit faire appel à Mulder pour lui tenir les jambes. «Ne le regardez pas», lui conseille le chef des Calusaris, «détournez-vous ou // vous reconnaitra». Mulder tourne la tête, mais c'est pour apercevoir un liquide visqueux de couleur ambrée qui dégouline abondamment sur les murs de la chambre (nom officiel: *amrith*).

-12-

Chez les Holvey, Scully avance dans la noirceur avec sa lampe de poche. Elle est témoin d'étranges phénomènes: des fenêtres volent en éclat et un vent puissant secoue la maison. Scully entend la voix de Maggie quelque part tout près. Elle cherche autour d'elle et finit par apercevoir la pauvre femme, les bras en croix, retenue par une force invisible dans le haut d'un

mur. Les yeux clos, les cheveux défaits, le visage tordu de douleur, Maggie continue de réciter des formules dans sa langue natale. Scully sent une autre présence. Elle entend la voix du garçon appeler sa mère, mais elle ne le voit pas. Soudain, une force invisible la transporte dans les airs et lui fait percuter violemment un mur.

À l'hôpital, l'exorcisme se poursuit dans une chambre maintenant ballottée en tous sens. Les Calusaris tendent une sorte de couteau au-dessus du corps de Charlie qui continue de se débattre en grognant. L'enfant a mal et se plaint. «Ça n'est qu'une ruse. Ne le lâchez pas», dit le chef des Calusaris à Mulder. Le visage de Charlie se transforme, devient démoniaque. La scène paraît de plus en plus insupportable. Chez les Holvey aussi, la tension atteint son paroxysme. Scully est par terre, encore sonnée. Comme Golda quelques jours plus tôt, elle voit Michael se dresser devant elle, l'air diabolique. Il s'apprête à la tuer avec un long couteau qu'il tient dans les airs au bout de ses bras. Au moment où il va abattre son arme, le rituel des Calusaris prend fin. Leur chef a tracé sur le ventre de Charlie une croix gammée avec une plume trempée dans le sang. Le démon est vaincu. Chez les Holvey, Maggie redescend aussitôt sur le plancher. Michael a disparu. Il ne reste qu'un tas de cendres sur le tapis.

Charlie semble maintenant endormi. Il faut le laisser se reposer et lui amener sa mère, conseille le chef des Calusaris. Un peu plus tard, Maggie et Scully viennent les rejoindre. L'enfant va bien. Mais Mulder se fait dire d'être prudent à l'avenir. «// vous connaît», déclare le vieil homme en parlant du démon. Les deux agents s'en vont, l'air songeur. On entend la voix hors champ de Mulder déclarer que le cas de Charlie Holvey reste «inexpliqué». Sa mère tremble toujours pour lui. Bien que Mulder lui-même considère le petit garçon innocent de tous ces crimes, l'avertissement du Calusari lui résonne encore à l'oreille: aucun innocent n'est à l'abri du mal.

Un magistral retour dans les ténèbres

Difficile d'imaginer épisodes plus contrastants que **Humbug** et **The Calusari**. Après l'interlude de Darin Morgan en milieu forain, cette replongée dans l'univers du mal absolu, de la cruauté et de la terreur fait un peu l'effet d'un rappel à l'ordre. Si certains fans ont pu s'inquiéter d'une éventuelle dérive parodique des *X-Files*, **The Calusari** offre de quoi les rassurer. Le temps n'est pas encore venu où la série se complaira à se caricaturer elle-même semaine après semaine. Il n'y a pas de trace d'humour ici. Un ou deux échanges dans le bureau de Chuck Burk sont à peu près tout ce qui parvient à faire sourire dans cette histoire d'horreur résolument ancrée dans le premier degré. Pourtant, même si les deux épisodes fraient dans des eaux on ne peut plus différentes, **The Calusari** atteint un niveau de qualité comparable à celui de **Humbug**. Carter n'hésite pas à les considérer l'un et l'autre comme des fleurons de la deuxième saison. Le seul défaut de l'épisode **The Calusari** serait peut-être de parcourir des sentiers déjà abondamment tracés par le cinéma depuis la sortie d'un film-culte comme *The Exorcist*. Mais si l'épisode ne s'illustre pas par excès d'originalité, il traite de son sujet avec une rare efficacité. Sa puissance et sa densité d'atmosphère, la qualité technique et esthétique de la réalisation, un montage remarquable, lui font mériter une pierre blanche (ou noire) au palmarès des meilleurs épisodes des *X-Files*.

Curieusement, les responsables de cette réussite ne sont pas des vétérans aguerris de la série. Sara B. Charno avait déjà signé le scénario du très prenant **Aubrey**, mais elle n'en fera plus d'autre par la suite. Quant à la mise en scène, elle a été confiée à Michael Vejar, un brillant réalisateur qui s'illustrera plus tard dans l'univers de *Star Trek* et de *Babylon 5*, mais dont c'est la seule prestation dans *The X-Files*. Il faut dire que Chris Carter a pris soin de mettre la main à la pâte. Ainsi, comme il ne trouvait pas assez terrifiant le projet de scénario que lui avait soumis Charno, le père de la série y est allé d'ajouts de son cru... incluant l'intervention des Calusaris eux-mêmes! C'est aussi à lui qu'on devrait apparemment la scène de la cravate prise dans la porte de garage, une idée qu'il paraît avoir empruntée à une scène similaire dans un autre épisode des *X-Files*, **Born Again**. Il n'est pas déraisonnable de supposer que le retour de Karen Kosseff, la psy de **Irresistible**, doive également lui être attribué. Rappelons que ce personnage récurrent dans la série s'inspire

de l'épouse du producteur Paul Rabwin, une travailleuse sociale.

Un peu comme **Humbug** — mais dans un contexte très différent! — le scénario de **The Calusari** joue beaucoup sur l'illusion et les apparences trompeuses. Dès le départ, par exemple, la placidité assez sinistre dont fait preuve Charlie au parc laisse supposer qu'il n'est pas étranger à la mort de son petit frère. Par contre, son comportement par la suite le fait paraître comme une victime; on prend en pitié cet enfant désemparé qui assiste avec horreur à la pendaison de son père. Mais peu après, son innocence s'envole de nouveau en fumée lorsqu'on le voit menacer puis assassiner sa grand-mère. Le spectateur ne sait pas trop quoi penser à son sujet, jusqu'à ce qu'on lui fasse comprendre que l'enfant est possédé par l'âme démoniaque de son frère jumeau mort-né et qu'il arrive même à se dédoubler en deux entités similaires, mais distinctes. Le personnage de Golda prête lui aussi au malentendu. La vieille a toutes les apparences d'une sorcière, et le scénario laisse entendre que c'est elle qui a fait entrer le malheur dans la maison des Holvey. Même Maggie a peur de sa mère; elle a cru que celle-ci lui avait jeté un sort pour la punir d'avoir épousé un *diabolo*. D'ailleurs, ledit *diabolo*, un mari américain complètement dépassé par les événements, n'hésite pas à accuser Golda d'avoir arrangé la mort de son plus jeune fils. L'arrivée impressionnante des Calusaris et les rites auxquels ils se livrent avec elle ne font rien pour modifier notre impression négative à l'égard de la pauvre vieille. Erreur: Golda a beau saupoudrer ses soupes d'herbes magiques et égorger des poulets dans sa chambre, elle travaille pour la bonne cause. On s'en rend compte trop tard.

L'épisode démarre sur une scène d'infanticide, ce qui a été jugé audacieux à l'époque. Il s'agit d'une des amorces les plus dérangeantes jamais montrées dans la série jusqu'ici. On n'y voit pourtant ni sang ni violence, juste un petit enfant qui suit un ballon jusqu'à une mort inéluctable et foudroyante. Les producteurs s'en sont inquiétés. Dépassait-on ce qu'était capable de supporter le téléspectateur américain? La censure du réseau Fox était à craindre, et elle a effectivement sévi, mais pas là où l'on s'attendait. C'est la mort du père par pendaison qu'elle a choisi de triturer. Il a fallu en effet raccourcir la scène et voiler le visage de Holvey pour amortir l'impact visuel de la strangulation. De son côté, parce qu'elle jouait sans doute essentiellement sur la suggestion, la scène d'infanticide du début

a pu être épargnée. Toutefois, lors de la première diffusion de l'épisode en Angleterre, on a pris la peine de prévenir les spectateurs que le contenu risquait d'indisposer (*upset*) certains spectateurs — une pratique maintenant courante aux États-Unis avec l'escalade de violence que connaissent depuis quelques années les séries télévisées!

Les échos de films comme *The Exorcist* ou *The Omen* sont malheureusement trop voyants pour que **The Calusari** prétende à l'originalité. Le pseudofolklore roumain ne sert qu'à habiller superficiellement un thème éculé. Le coup du jumeau mort-né a déjà été exploité lui aussi, notamment par Stephen King. À l'échelle de la télévision cependant, l'épisode fait plus que remplir sa mission. Il donne lieu à toute une symphonie d'effets spéciaux, nombreux et difficiles à coordonner, mais réussis. La réalisation exemplaire offre d'admirables compositions graphiques aussi belles que sinistres. Mais c'est surtout le montage qui mérite notre admiration. Quand on revoit l'épisode plusieurs fois, on se rend compte qu'une grande partie de ses qualités d'atmosphère proviennent de l'enchaînement des scènes. L'efficacité de toute la dernière partie de l'épisode en particulier repose sur la manière dont se succèdent les plans du rituel lui-même, de ceux qui le pratiquent et de leur «victime», en alternance avec les péripéties que vit Scully chez les Holvey.

Sur le plan musical, Mark Snow livre une trame qui reste tout à fait dans l'ambiance, sans avoir la qualité peut-être de celle qu'il avait fournie pour un épisode un peu similaire, **Die Hand Die Verletzt**. Par contre, elle s'intègre parfaitement au contexte dramatique avec ses sonorités de glas et ses envolées violonistiques. Mais ce sont durant les quelques minutes que dure l'exorcisme que Snow se surpasse vraiment, en procurant aux images les plus percutantes de l'épisode une contrepartie musicale d'une force comparable.

La distribution de l'épisode **The Calusari** est d'un excellent niveau. La seule faiblesse à noter concerne le personnage du père qui manque un peu de relief. Mais c'est probablement moins le comédien, Ric Reid, qu'il faut blâmer, que le rôle lui-même, celui d'un homme ordinaire qui n'a pas l'air à sa place dans le décor. Rappelons pour mémoire que Ric Reid a eu l'honneur de jouer dans le tout premier épisode de la série *The X-Files*, puisqu'il incarnait l'aide-coroner dans le **Pilot**.

L'impavide Joel Palmer (Charlie) fait lui aussi sa seconde apparition dans la série. On se souviendra de lui dans le rôle de Kevin Morris dans **Conduit**, au début de la première saison. Âgé de neuf ou dix ans à l'époque, le jeune comédien de Vancouver fréquentait la scène et la télévision depuis l'âge de trois ans. Il poursuivra sa carrière en multipliant les apparitions dans des annonces publicitaires et des émissions pour enfants, mais on pourra aussi le voir dans des séries comme *Poltergeist: The Legacy* et *The Outer Limits*. Même si sa gamme d'expressions paraît limitée, au début surtout, Palmer est un bon comédien. C'est son rôle tout intérieur qui l'oblige à conserver cette espèce de neutralité expressive, un peu comme Andrea Libman dans **Born Again**. Toutefois, contrairement au personnage de Michelle Bishop qui maintenait cette façade jusqu'à la fin, celui de Charlie Holvey connaît une transformation radicale vers la fin de l'épisode. L'impavidité se dissipe complètement lorsque l'enfant possédé se met à grimacer, à hurler, à grogner et à lutter de toutes ses forces contre l'exorcisme, ou lorsque Michael, le faciès tordu par le mal, menace de tuer Scully avec son couteau. Le jeune Palmer donne alors la pleine mesure de son savoir-faire et provoque en même temps quelques sérieux frissons chez le spectateur. Pourtant, comme Andrea Libman, Joel redevient un enfant enjoué et rieur à la minute où les caméras cessent de tourner. C'est en tout cas ce que rapporte David Duchovny, qui semble avoir noué une solide relation avec le gamin sur les lieux du tournage.

À l'autre extrémité du spectre, Lilyan Chauvin, une actrice américaine d'origine française, avait plus de 70 ans au moment de l'épisode. Cette spécialiste des petits rôles possédait une très longue feuille de route à l'écran qui remontait au début des années 1950. Sa filmographie est d'une grande diversité, puisqu'elle inclut une comédie avec Elvis Presley (*Tickle me!*) et des films d'horreur (*Pumpkinhead II*) et de science-fiction (*Universal Soldier*, *Predator II*). À la télé, elle a fait des apparitions dans des séries aussi différentes que *Star Trek: Deep Space 9* et *Friends*. Lilyan Chauvin incarne une Golda absolument parfaite dans **The Calusari**, sachant miser sur toutes les facettes d'un personnage des plus ambigus. La scène où elle combat un démon invisible en fendant l'air avec son couteau est l'une des plus mémorables de tout l'épisode.

C'est peut-être cependant Helene Clarkson (Maggie) qui offre la meilleure performance d'actrice. De cette comédienne qui est très peu vue à l'écran, on ne sait pas grand-chose. Est-ce sa prestation dans le film de vampires canadien

Blood and Donuts (1995), laquelle lui vaudra une nomination aux prix Genie en 1996, qui a attiré sur elle l'attention des producteurs des *X-Files*? Chose certaine, Helene Clarkson campe une Maggie Holvey extrêmement typée, intense et passionnée, plus balkanique que nature. Ses attitudes enflammées contrastent avec l'impavide glaçante de son fils.

Du côté des Calusaris, on retiendra surtout Kay E. Cuter, un ancien de la célèbre série familiale *Green Acres*, dont la carrière remonte elle aussi aux années 1950. En chef de la joyeuse bande des exorcistes, Cuter joue un peu le rôle du pendant masculin de Golda. Le scénario ne lui fournit pas beaucoup de répliques à prononcer, mais elles sont toutes dites sur un ton impressionnant à souhait.

Les trois autres Calusaris ne sont pas beaucoup plus que des figurants, mais tous reviendront plus tard dans la série: Bill Croft sera de la distribution de **Never Again**, Campbell Lane, déjà vu dans **Miracle Man**, sera de celle de **Tunguska** et de **Terma**, et George Josef, de celle de **Schizogeny**. Chacun aura également un rôle dans un épisode de la série *Millennium*.

En plus de faire revenir Karen Kosseff, **The Calusari** permet d'introduire un nouveau personnage «régulier» dans la série. Avec ses technologies de pointe et son intérêt pour le paranormal, Charles ou Chuck Burk intervient sensiblement dans les mêmes plates-bandes que les Lone Gunmen, la paranoïa en moins. Le trio n'était-il pas disponible au moment du tournage de l'épisode? L'expert qu'on leur a substitué arbore une bouille sympathique, mais n'a pas le dixième du charme bon enfant des Gunmen. Il n'en reste pas moins qu'on fera appel à lui dans la série à quelques reprises pour dépanner Mulder, mais seulement à partir de l'épisode **Leonard Betts** en quatrième saison (où il sera alors renommé Charles Burks). Entre-temps, le comédien Bill Dow aura incarné le Dr Newton dans **War of the Coprophages**. Signalons qu'il a déjà fait une brève apparition en première saison, dans l'épisode **The Jersey Devil**.

Encore des démons...

Après **3**, **Excelsis Dei**, **Aubrey**, **Irresistible**, **Die Hand Die Verletzt** et **Fresh Bones**, la deuxième saison continue de faire la part belle aux créatures infernales et au surnaturel maléfique. Une exposition aussi fréquente au monde des démons comporte des risques. Quand le vieux Calusari conseille à Mulder de se méfier, car // (le diable) l'a vu et pourra le reconnaître,

on se met à regretter que la série n'ait pas su mettre à profit cet élément par la suite. Comme d'autres bonnes idées survenues dans le cadre d'épisodes isolés, celle-ci ne sera jamais reprise. Mulder aura encore bien des occasions de fréquenter des au-delà sulfureux par la suite, mais sans que ce premier contact direct avec le *diabolo* n'aie la moindre conséquence. C'est dommage, et on se demande ce qu'aurait pu donner la série si, en marge de la mythologie extraterrestre, on avait aussi cultivé une filière infernale autour du personnage de Mulder.

Quant à Scully, le «contact» qu'elle a avec les démons est-il moins direct ou explicite que celui de son partenaire? Elle tend à nier tout au long de l'épisode la présence du surnaturel et à attribuer les phénomènes étranges qui se déroulent autour d'elle à des explications rationnelles, que ce soit les défaillances électriques de la maison ou le syndrome de Münchhausen. Mais il faut convenir qu'elle fait face dans **The Calusari** à une des expériences les plus indiscutablement paranormales de toute sa carrière. Lorsqu'elle entre dans la maison des Holvey et voit se briser les vitres autour d'elle, ou aperçoit Maggie retenue par une force invisible en haut d'un mur, lorsqu'elle est projetée elle-même dans les airs avec une violence inouïe et qu'un gamin au visage haineux brandit un couteau pour la tuer avant de disparaître en cendres sous ses yeux, on se demande ce qu'il lui faut de plus pour «croire». Pareille épreuve aurait suffi à convertir le plus acharné des sceptiques, mais pas Scully. Par une sorte d'oblitération de la mémoire dont seules ont le secret les séries télévisées, la suite des événements ne laissera aucune place à cette expérience unique. Ce n'est pas la première fois que le compteur du scepticisme de Scully est remis à zéro après un épisode où elle entre en contact avec ce qui fait saliver Mulder, mais cette fois on pousse la note un peu fort. D'autant plus qu'on rate en même temps l'occasion de rappeler que la belle Dana a déjà déclaré que son film préféré était *The Exorcist*, la source d'inspiration la plus évidente de tout l'épisode!

On aimerait dire que **The Calusari** s'illustre par la profondeur de son érudition en matière de rituels magiques roumains, car l'épisode donne vraiment cette impression. Malheureusement, les apparences sont trompeuses. Charno a manifestement lu des ouvrages spirites pour écrire son scénario, mais le brouet d'entrailles de poulet, d'amrith, d'armoise et de swastikas qui en résulte forme un ensemble plus superficiel que ne l'était le montage vaudou de **Fresh Bones**. Par exemple, il est difficile de vérifier si ce que le scénariste fait dire à Maggie à propos des

Calusaris repose sur quelque fondement. Une recherche rapide sur Internet ou ailleurs ne révèle pas grand-chose sur ces présumés sorciers. Le mot-clé «Calusari» ne réfère apparemment à rien d'autre que les participants d'une danse folklorique du sud de la Roumanie. Cette danse ne met en scène que des hommes et certains spécialistes lui attribuent une connotation sexuelle secrète. Se pourrait-il qu'avant de s'appliquer à des danseurs, le nom de Calusari ait autrefois désigné une caste de prêtres ou de sorciers chargés de faire respecter les traditions? Peut-être, mais les seules indications en ce sens qu'on a retrouvées proviennent du scénario de Charno elle-même.

Par contre, ce que l'épisode révèle à propos du swastika s'appuie sur des éléments plus solides. On voit d'ailleurs Mulder dans une scène tenir entre ses mains un livre de référence sur la signification des symboles. Contrairement à ce qu'on pense souvent, la croix gammée n'est ni l'invention ni l'apanage des nazis. Connue dès l'antiquité dans l'iconographie sacrée des religions orientales (hindouisme, jainisme et bouddhisme, zoroastrisme), on lui a prêté une foule de significations mystiques selon le lieu ou l'époque. Orientée tantôt vers la gauche tantôt vers la droite, elle sert aussi de porte-bonheur ou de simple ornement décoratif. En occident, même les scouts l'arboraient fièrement avant qu'Adolf Hitler ne s'en empare pour représenter la race aryenne. Qu'un symbole aussi surchargé de sens puisse être utilisé par une vieille sorcière comme Golda pour chasser les mauvais esprits n'a pas de quoi surprendre. Par contre, on peut se demander d'où proviennent les swastikas qui ornent l'entrée de la maison des Holvey, Maggie et son mari n'ayant que mépris pour les anciennes superstitions.

La présence d'une décoction d'armoise (*mugwort*) dans la chambre où meurt Golda ajoute encore au pittoresque du scénario, mais la plante elle-même (*artemisia vulgaris*) n'a rien de bien rare puisqu'elle pousse à peu près partout dans le monde. Connue depuis les temps médiévaux pour ses propriétés médicinales et culinaires, l'armoise a peut-être été utilisée autrefois par des shamans pour produire des potions contre le mal, mais ce n'est pas son usage le plus répandu. En passant, le nom russe de l'armoise est *chernoby!*

Les viboutis (*vibuti ou vibhuti*) sont les cendres sacrées que les hindous associent au dieu Shiva. Comme le swastika, une multitude de significations symboliques lui sont associées. Certains spirites croient qu'elle se matérialise du néant durant un événement paranormal. Le lien avec les pendaisons par cravate de fonctionnaires américains n'est cependant pas très bien établi.

Décembre 2006, v.1